

Le théâtre de l'Erre
Présente

Babette

de **Philippe Minyana**

Mise en scène **Jacques David**
Avec **Dominique Jacquet**

assistante à la mise en scène : Jojo Armaing
création lumière : Charly Thicot
scénographie : Jacques DAVID
costume : DOMINIQUE JACQUET



Théâtre La Flèche

77 rue de Charonne, 75011 Paris
Réservation 01 40 09 70 40 | Tarifs de 15 à 20€
<https://theatrelafleche.fr/>

du 6 octobre au 8 décembre 2022

Les jeudis à 19h

Durée du spectacle 55 mn

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Comme une histoire...



Une journée pleine de rebondissements comme il se doit ! Cette femme retrouve sa fille qu'elle croyait morte ! Elle va au marché et un forcené tire dans le tas, va chez la doctoresse qui lui conseille un complexe vitaminé, accueille au Secours Populaire où elle s'active un vieux veuf qui veut un costume neuf pour enterrer son épouse etc ...

« Il a dit oh Babette ma douce tu sais que tu es la femme de ma vie j'ai dit oh ben dis donc je m'en suis pas aperçue.

Il a dit parle-moi de Carmen. J'ai dit j'ai son numéro de téléphone appelle la. Il a dit plus tard plus tard. Il a eu l'air abattu. Je me suis dit comme il a vieilli. J'ai vu ses cheveux blancs et ses rides. Je me suis dit mon amour est bien fatigué.

Je me suis assise et j'ai dit tu n'es pas un homme pour moi et il a dit ah là t'es vache. Et il a ajouté tu vois Babette c'est pas le moment de faire la guerre oui je t'aime t'es contente ? J'ai dit que je n'étais pas contente. Qu'on était trop différent. Il a dit tu me fais chier il est allé à la salle de bain. »

« *Le jour se levait le ciel avait changé de couleur il était sombre. Et j'ai eu un pressentiment.* »

Il est minuit ce mercredi et BABETTE nous raconte sa journée. Sa mère meurt, sa fille qu'elle croyait morte réapparaît, un attentat au marché fait pas mal de morts, le fils de son mari et son mari se battent comme des chiens, sa doctoresse dort debout, sa meilleure amie fait une dépression. BABETTE qui est une battante fait un résumé plutôt hilarant des "malheurs de la vie" et ses mots crus et toniques construisent un chant staccato, une plainte ahurie, une confession in petto, une femme d'aujourd'hui qui voit clair, qui voit loin. Pas de tristesse, pas de nostalgie ; mais un aveu énergique, tendu, sidérant ; une femme ordinaire qui vit l'extraordinaire ; une journée comme une vie ; comme un tableau de Bacon, coloré, un peu obscène ; comme la vie ; une vie qui, un jour, sort de l'ordinaire à tel point qu'il y a urgence à la raconter.

J'ai fait un bout de chemin avec Dominique Jacquet et Jacques David ; avec Jacques David, pendant trois années, nous avons travaillé à l'EDT 91, une école de théâtre située dans l'Essonne. Un spectacle a conclu cette aventure fortifiante. David et Jacquet ont baladé sur les routes un autre texte de moi *Tu devrais venir plussouvent*. Il y a deux années, j'ai écrit pour eux une pièce intitulée *La journée de madame Schumacher*. Le contenu de la pièce était assez semblable à celui de BABETTE. Mais comme la réalisation d'un projet demande du temps et qu'on était impatients de travailler, j'ai écrit ce solo ; *BABETTE*. Jacquet joue. David met en scène. Et moi je suis heureux d'avoir fait ce travail. Encore une aventure de théâtre. On en a besoin.

Philippe Minyana



Assis à la terrasse d'un café, il y a quelques années, Philippe Minyana me dit : « regarde ces gens qui passent, ce serait bien qu'ils soient dans notre spectacle ».

Il y avait en face de nous de l'autre côté de la rue un long mur. Devant le mur un trottoir. Et sur le trottoir des gens qui passent, sans plus d'importance que les gens qui passent sur le trottoir d'une ville.

Je n'ai rien répondu. Un peu glacé et surpris par une telle remarque. Comment un tableau si banal et sans théâtralité particulière avait pu retenir son attention.

Mais au fil du temps cette image s'est fortifiée dans ma mémoire comme la base possible d'une œuvre. Un tableau de Bacon, un film de Buster Keaton, ou une page de Beckett.

C'est alors qu'a surgi de ce mur d'en face ce texte « Babette ». A la lecture du texte la coquille du banal c'est brisée laissant s'échapper un torrent de lumière qui, abandonné de Dieu, semblait n'être qu'un tas de vêtements sans corps mais porteur de nos voix intérieures.

C'est que le banal renferme en lui le bruit de monde. Il renferme cette multitude qui sent le crottin, à l'aspect d'images saintes qui se meuvent en amours fous, en fantômes des brumes, en chemin d'histoires sans fin.

Babette n'a rien à première vue d'une héroïne de théâtre. Mais cependant elle est la Reine de la supérette. Elle est la Reine de cette journée, où trois générations se croisent dans un passé qui s'éteint, un futur qui renaît, au cœur d'un présent qui raisonne des voix de ceux qui au loin se sont tus.

Ils sont toujours là avec nous les abandonnés de Dieu, ils sont notre inspiration. Il suffit de les regarder. Il faut tendre l'oreille pour les entendre, et cependant ils ne sont pas là. Ils sont sur les murs, ils passent sur les trottoirs, ils habitent dans la forêt, ils ornent parfois les peintures de nos grands maîtres. Ils nous font vivre nos cauchemars et rêver notre vie.

Babette est sur un trône devant un papier peint qu'il faut remplacer, mais qui ne le sera pas, dans lequel se cache ou pas, une multitude de hauts parleurs tout aussi différents les uns que les autres, et qui reprendront chacun à leur tour, dans un désordre soigné, les paroles de Babette comme une symphonie de mots.

Comme souvent chez Philippe Minyana la narration est un prétexte à nous conduire là où le théâtre se joue de lui même, là où il se défait pour se reconstruire avec effraction comme littérature.

La mise en scène aura cette exigence de montrer le bruit du monde (!), cette grande histoire qui nous habite et qui nous mène souvent en aveugle dans les maisons, à la lisière des forêts, là où se murmure l'innocence des drames.

Jacques David

« Le bonheur c'est une déflagration c'est super brutal c'est comme une couleur une couleur qui n'existe pas une super couleur. »

Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir à nous dire cette Babette, dans son immobilité apparente, le corps tendu, prêt à bondir ?

Elle parle, elle parle, avec cette nécessité impérieuse, vitale, de dire cette journée, lâcher son trop plein de malheurs, comme « un renvoi de bile dans le mouchoir », avec une implacable lucidité. De cette femme « ordinaire » surgit une étrangeté troublante, dans une apparente réalité qui déborde.

Toute la vie est dans cette journée si particulière qui fera de cette femme ordinaire une femme extraordinaire, c'est une reine, comme toutes les figures de femmes chez Minyana.

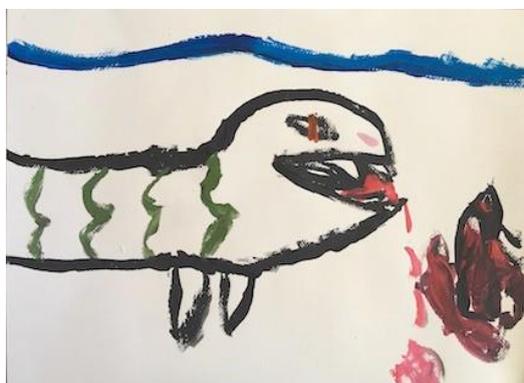
Le texte de Minyana est une partition, rigoureuse, exigeante, précise. C'est dans le son et le rythme que surgit le sens : donner corps et voix à cette Babette. Trouver le rythme, faire entendre la partition, car comme le dit Minyana « le théâtre, c'est du son et du rythme, qui font sens ». Faire entendre l'humanité bouleversante de Babette, qui me touche et m'amuse, en dehors de toute « psychologie », mais de manière sensible. Donner à voir la petite musique intérieure du texte pour que chacun puisse écrire sa propre légende ordinaire.

Etre là, présente, dire et jouer... jouer à jouer.

Je n'en suis pas à ma première aventure théâtrale avec Minyana : *Anne-Marie, Tu devrais venir plus souvent, La journée de Madame Schumacher...* Ces aventures sont toujours vivifiantes, toniques, car elles parlent de nos vies, et questionnent inlassablement le théâtre et sa représentation, les remettent en chantier. Comme un geste poétique, un geste politique. Depuis plusieurs années, je fréquente ces femmes affolées terriblement humaines qui ont « les pieds dans la boue et la tête dans les nuages ».

Comme toujours chez Minyana ce sont des voix denses et singulières. Des voix qui cherchent à percer quelque chose du mystère et de la complexité d'individus aux prises avec les impératifs de leur temps.

« Je me suis levée j'étais calme j'ai bu du lait. Il me semblait que j'avais grandi en taille que j'étais quelqu'un d'autre. »



Dominique Jacquet

L'homme qui « dit » et la femme qui « joue »

C'est une histoire vraie, que celle de l'homme qui dit, et de la femme qui joue. Leur histoire, elle se passe aujourd'hui au cœur de la périphérie, là où les Rois se reposent.

Dans leur appartement au cœur de la périphérie là où les Rois se reposent, il ne leur reste, à l'homme qui dit, et à la femme qui joue, qu'une table. Sur la table qui leur reste, l'homme qui dit, et la femme qui joue ont posé leur désir.

Ils se regardent pour trifouiller leurs désirs. Trifouillage de vie, d'amour, de haine, de guerre, de larmes, de merde, et de jouissances. Sang sur la table d'un désir fendu, naissance d'arbre sans fruit, et silence des ombres.

La table est servie ! La table se sert. Elle prend, la table, sur ses planches, les désirs qui se bâtissent dans le désordre des sentiments. Sur la table, le désir est resté intact et vivant sur les planches de la table. Table ! Théâtre des cris. Table ! Théâtre des labeurs. Table ! Théâtre de ceux qui arrivent, et de ceux qui passent. Table ! Théâtre des murmures que personne n'entend, mais que tout le monde connaît.

L'homme qui dit des mots regarde toujours la femme qui joue des mots. La femme qui joue des mots regarde toujours l'homme qui dit des mots. Et sur les planches de la table, leurs désirs trifouillés toujours intacts.

L'homme qui dit des mots dit : « On va faire du théâtre avec des petits mots ». (Il se passe un temps).

La femme qui joue des mots dit : « Oui ! On va jouer nos vies ». (Il se passe un temps).

L'homme qui dit des mots dit alors : « Oui ! Nos âmes sont politiques ».

Il se passera du temps...

Jacques David & Dominique Jacquet



Philippe Minyana



Philippe Minyana écrit depuis 1980. Une cinquantaine de textes.

Lucien et Micheline Attoun accompagnent son travail. Robert Cantarella mettra en scène plusieurs de ses pièces. Son théâtre est souvent joué en Amérique latine.

Théâtre Ouvert, le théâtre de la ville, le théâtre de la Bastille, la Comédie Française, le théâtre du Rond Point accueillent des spectacles mis en scène par Alain Francon, Michel Didym, Edith Scob, Florence Giorgetti, Monica Espina, Catherine Hiegel, Pierre Maillet, Christian Schiaretti, Jacques David et Robert Cantarella. En 2010, il reçoit le prix du Théâtre de l'Académie Française. En novembre 2019, sera créé au Théâtre du Rond Point une de ses dernières pièces *21 rue des sources* dans une mise en scène de l'auteur. Et cet automne, Marcial Di Fonzo Bo présentera *Portait de Raoul* dans son théâtre à Hérouville. Il a aussi écrit un livret d'opéra *Jojo* pour Georges Aperghis. De 2000 à 2006, il a été associé au théâtre Dijon Bourgogne, dirigé par R. Cantarella.

Jacques David

Après sa formation à l'école Jacques Lecoq, il s'engage dans la création collective, en tant que comédien, metteur en scène, scénographe, avec d'anciens élèves de l'école. Au cours de cette période, il réalise une vingtaine de spectacles, qui ont régulièrement tourné dans les Maisons de la Culture, les CDN en France, mais également en Europe et à l'étranger à l'occasion de festivals internationaux.

Par ailleurs, il explore la méthode, de Moshé Feldenkrais « *prise de conscience du corps par le mouvement* », qu'il enseigne par la suite. Il met cette méthode au service de l'acteur comme base d'échauffement. Il s'est également perfectionné comme acteur en pratiquant le chant lyrique et l'acrobatie. Ces travaux l'ont conduit dans les années 80 à enseigner aux côtés de Jacques Lecoq comme professeur d'analyse du mouvement, d'acrobatie, et d'improvisation.

A partir de 1991 il met un terme à sa carrière d'acteur pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Sa rencontre avec Bertrand Ogilvie (philosophe psychanalyste) est décisive.

Ils travaillent ensemble à l'élaboration de spectacles sur Michel Foucault, et interviennent aussi dans des séminaires en FAC de théâtre, à Aix en Provence notamment.

En 1997, avec Dominique Jacquet, il fonde Le Théâtre de l'Erre, et crée un texte alors inconnu de Wajdi Mouawad *Journée de noces chez les Cromagnon*. Il réalisera ensuite une vingtaine de mises en scène à Paris et en région. Il a créé des textes de Shakespeare, Heiner Müller, Philippe Minyana, Lars Noren, Christophe Pellet, Henrik Ibsen, Michel Foucault, Anne-Marie Kraemer, Matt Cameron, Samuel Beckett, Markus Köbeli...



Dominique Jacquet



Formée par André Cellier au conservatoire de Tours, elle entre au Centre Dramatique de Tours. Elle y joue Kroetz et Brecht sous la direction d'André Cellier.

Parallèlement, elle travaille comme comédienne (en stage ou atelier) avec Catherine Anne, Jean-Louis Benoit, Patrice Bigel, Robert Cantarella, Jean Lacornerie, Dominique Lurcel, Sylvain Maurice, Philippe Minyana, Joël Pommerat, Jean-Yves Ruf...

Au cinéma, elle tourne avec Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans *Deux fois cinquante ans de cinéma* et François Ozon dans *Le Refuge*. A la

télévision, elle a tourné avec A. Tasma, A. Pidoux, C. Bonnet, P. Triboit, C. Lamotte, P. Martineau, B. Garcia, A. Wermus.

Sous la direction de Jacques David, avec lequel elle crée le théâtre de l'Erre en 1997, elle a joué dans *Journée de noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, *Le gardiende phare* de Matt Cameron, *Les pots faut les tourner* d'Anne-Marie Kraemer, *Quand nous réveillerons d'entre les morts* d'Henrik Ibsen, *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, *Anne-Marie* et *Tu devrais venir plus souvent* de Philippe Minyana, *Hamlet Transgression* d'après H. Muller et W. Shakespeare adaptation J. David. Elle a joué *Lechy Elberon* dans *L'échange* de Paul Claudel, mise en scène Julien Bouffier, sous la direction de Guy-Pierre Couleau elle a joué le rôle de *La Grande Duchesse* dans *Les Justes* d'A. Camus (en tournée) et celui de *Simone Signoret* dans *Marilyn en chantée* de Sue Glover (en tournée), sous la direction de Thierry Pillon *Madame* dans *Les bonnes* de Genet, et sous la direction de Benjamin Knobil *Crimes et Châtiments* d'après Dostoïevski.

Ils ont dit à propos de nos dernières créations

Hamlet Transgression

Spectacle créé au théâtre de l'Aquarium en novembre 2016

Cette courte pièce, qui s'apparente davantage à une performance, est d'une grande poésie et constitue un très beau geste artistique (...) On est sous le charme.

Sylviane Bernard-Gresh - [Télérama Sortir](#)

Comme un voyage d'hiver tourmenté, comme une stance, comme une déploration... Leur voyage effectué dans la puissance, la délicatesse et la générosité finit à l'unisson d'un art commun...

"Hamlet Transgression" est à la fois un grand air d'opéra et un cri... c'est un magnifique récital de théâtre chant ou de chant théâtre, qui apparaît alors dans la chaleur du public.

Jean Grapin – La revue du Spectacle

Un métissage qui fait écho à la rencontre entre un auteur classique et un contemporain (...) Un voyage poétique autant que temporel.

Anaïs Heluin - La Terrasse.

(...) Fasciné par le talent ciselé des deux artistes, on est séduit par cet étrange ovni qui allie l'art opératique et l'art théâtral avec virtuosité et ingéniosité, par cette douce et poétique aliénation des âmes solitaires qui s'unissent en un cri étourdissant et universel.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore - [BSCnews](#)

Les deux comédiennes sont divines, quasi célestes. Ces 35 minutes de bonheur nous font du bien... Il se sera produit dans la petite Salle du Théâtre de l'Aquarium (cette même salle où Sara Llorca incarnait Sarah Kane). Une chose extrêmement rare entre hallucination et rêve éveillé.

David Rofé-Sarfati - [Toute la Culture](#)

A déguster sans réserve... Ce bref spectacle dévide un écheveau poétique et désabusé, élevant l'impossible décision du héros shakespearien à la dimension d'un mythe moderne.

David Verdier - Wanderer

Philippe Minyana :

A Jacques David à propos de « La petite dans la forêt profonde »

Qu'est ce qu'on voit ? Un chemin lumineux, tout d'abord, comme une piste d'envol, ou de danse.

Puis, c'est un salon qu'on voit, ou plutôt, une imitation de salon, exposition de meubles, sièges et tables.

Des bougies qu'on allumera, éteindra.

Et l'homme en noir nous DIT un texte : une légende, réinventée par un auteur, aujourd'hui.

L'homme parle bas, il ne joue pas.

Il est concentré et on dirait qu'il découvre au fur et à mesure ce qu'il dit.

C'est un moment impressionnant et dense.

Merci aux metteur en scène et acteur.

20 septembre 2010

A propos d' « Anne-Marie »

C'est déroutant ce qu'il a fait Jacques David. Avec « Anne-Marie » c'est un cauchemar qu'il agite. Décalage de sens et prises de vues différentes. Ce « drame burlesque » avec soliste et « chœur » attire et bouleverse. C'est bizarre et intéressant et les acteurs sont plus qu'humains. Petites marionnettes qui nous ressemblent, avec nos frousses et nos dingueries.

Dans ce « périmètre rêvé », le théâtre entre par effraction, outré et grotesque et dérangeant et libre et figolé, et c'est artistique et je l'en remercie.

(la « femme affolée » créée par Dominique Jacquet est magnifique)

10 février 2012

A Dominique Jacquet à propos de "Tu devrais venir plus souvent"

Dominique Jacquet est une actrice excellente elle vient de mettre en mots, en corps mon texte « Tu devrais venir plus souvent ».

Une femme, un micro, des micros fictions. Elle dit parfaitement. Elle fait voir les figures parlantes. Elle dit et elle joue. C'est un « entre-deux » qui convient. un artisanat vertueux et talentueux.

Elle, elle est là présente, concrète, humaine.

On aimerait voir plus souvent cet endroit là de la représentation. Comme un geste inaugural.

Comme une découverte : le spectacle ce sont d'abord des mots. Des mots qui font un certain bruit. qui disent des histoires qu'on connaît : « Les gens ». « Les vôtres ». « La parentèle ». « Les repas des dimanches ». « Le vestibule, les vêtements qu'on accroche ».

Dominique Jacquet veille à la partition, veille à nous transmettre les « légendes ordinaires ».

Sa voix est juste. on voit son corps. on voit sa pensée qui éclaire la page.

Je souhaite de tout mon cœur qu'elle puisse continuer ce périple. Elle, c'est une alliée. une artisane. L'amie des mots.

30 mai 2013



Tournée 2023

MARSEILLE JANVIER 2023

Vendredi 13 janvier au Comac (8ème arrondissement)

Samedi 14 janvier à l'Harmonie à l'Estaque : (16ème)

Lundi 16 janvier dans le 8ème en appartement

SAINT DENIS (63)

27 janvier à 19h30 maison de quartier La Plaine

TOURNÉE ATP SAISON 2023/2024

Nîmes et sa région, 12 représentations

contacts

Théâtre de l'Erre
Direction Dominique Jacquet et Jacques David
17 rue Gibault
93200 Saint Denis
e-mail : jacquet.david@wanadoo.fr

Administration
Valérie Moy
3 rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris
Tél. 09 73 14 87 20
e-mail : valerie.moy@live.fr

Attachée de presse
Isabelle Muraour
Tél. 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37
e-mail: isabelle.muraour@gmail.com
3 rue des Lilas – 75020 Paris